

montrer que les « Celtes » n'avaient pas d'existence réelle et qu'ils étaient, pour une très large part, une construction intellectuelle à base idéologique (Simon James, *The Atlantic Celts, Ancient People or Modern Invention ?* [Londres, 1999] ; Brunaux, Jean-Louis, *Les Celtes, histoire d'un mythe* [Paris, Belin, 2014]), ou les travaux récents et conjoints de linguistes et d'archéologues sur l'origine atlantique, et non centre-européenne, des parlers celtiques (Cunliffe, Barry, Koch, John Thomas (dir.), *Celtic from the West. Alternative Perspectives from Archaeology, Genetics, Language and Literature* [Oxford, Oxbow Books, 2012]). Mais ils ne sont qu'ignorés, et si l'ouvrage de Vencelas Kruta demeure digne d'éloges par la masse de connaissances qu'il apporte et le soin pédagogique donné à leur présentation, nous conseillons à quiconque voudrait explorer plus avant les « mystères du celtique », comme le disait joliment H. G. Wells, de compléter la lecture du *Monde des anciens Celtes* par celle des ouvrages précités.

Patrick GALLIOU

Yves MENEZ, Thierry LORHO, Erwan CHARTIER-LE FLOC'H (dir.), *Archéologie en centre Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2015, 190 p., ill.

Le centre Bretagne a longtemps souffert de son éloignement géographique des grands centres de décision économiques et de recherche historique. Dans le domaine de l'archéologie, qui nous occupe ici, la distance qui sépare ce centre Bretagne du siège des sociétés historiques départementales, Quimper, Vannes et Saint-Brieuc, et des universités installées à Rennes, Brest et Vannes-Lorient, a manifestement joué en sa défaveur. Malgré quelques « expéditions », comme celles de Paul du Châtellier dans les monts d'Arrée et de P. Aveneau de la Grancière dans le nord du Morbihan, cette région n'a pas, jusqu'à une époque récente, bénéficié des grands programmes de recherche qu'ont connus les zones littorales.

Le projet de nos trois auteurs, dirigeant une équipe de chercheurs venus de divers horizons, est bien sûr de réhabiliter l'archéologie du centre Bretagne, en montrant que ses richesses passées ne sont pas moindres que celles d'autres régions. Comme le révèle le chapitre introductif, ce patrimoine archéologique s'est d'ailleurs considérablement enrichi au cours des dernières décennies grâce aux prospections aériennes, qui ont révélé un grand nombre d'enclos protohistoriques fossoyés, mais aussi grâce à une commande publique de la Région, un programme de vérifications et de prospections au sol mené à bien de 2002 à 2008 par Alain Provost et Éric Philippe.

L'ouvrage étant bâti sur une progression chronologique, c'est à Grégor Marchand que revient l'honneur de révéler que, contrairement à une idée répandue, les communautés humaines de la Préhistoire ancienne ne s'installèrent pas, de préférence, sur le littoral, l'intérieur de la péninsule connaissant son lot de sites d'habitat. Il en va de même pour le Néolithique, comme le souligne Christine Boujot, qui montre que

de nombreux menhirs, dolmens et allées couvertes émaillent cette région et rappelle l'importance des carrières de dolérite A de Sélédin en Plussulien (Côtes-d'Armor), d'où sortirent plusieurs millions de haches polies, diffusées dans toute la Bretagne et une partie de la France. La richesse de l'occupation à l'âge du Bronze est mise en évidence par Muriel Fily, qui insiste sur la nécessité de donner plus de place à l'étude de l'habitat, encore méconnu pour cette période. C'est beaucoup moins le cas pour l'âge du Fer, comme le démontre Yves Ménez : aux très nombreuses « fermes » découvertes d'avion s'ajoutent des résidences fortifiées, comme celle de Saint-Symphorien en Paule, révélant ainsi une organisation du paysage, mais aussi de la société, fortement organisée et hiérarchisée.

C'est ce monde hautement structuré qui fut conquis par Rome. Alain Provost et Gaëtan Le Cloirec mettent ainsi en évidence l'importance de *Vorgium* (Carhaix), capitale des Osismes, dans l'organisation de ce territoire et les liens qu'entretint ce chef-lieu avec les autres parties de la *civitas*. Une étude particulière est réservée à l'aqueduc, monument d'une taille considérable dans un paysage où de très nombreuses exploitations agricoles, totalement ou partiellement romanisées, succédaient aux « fermes » gauloises.

Joseph Le Gall et Benjamin Leroy, étudiant le haut Moyen Âge, montrent comment, après la disparition des structures impériales et l'effilochage de la civilisation afférente, cette région continua d'être densément peuplée, ainsi que le révèlent les grandes enceintes fortifiées, comme celle de Bressilien en Paule, et les nombreuses petites exploitations agricoles présentes dans ces campagnes. Joëlle Quaghebeur, nous entraînant un temps hors de l'archéologie, nous fait redécouvrir l'histoire du Poher aux temps carolingiens, tandis que Patrick Kernévez, étudiant les mottes castrales et les châteaux forts du centre Bretagne, y analyse les structures du pouvoir.

Il revenait à Erwan Chartier-Le Floch de conclure, en insistant sur la richesse patrimoniale de ce pays et sur le « caractère » qui est le sien, gages d'une renaissance économique en partie basée sur un volontarisme accrocheur. Un ouvrage utile donc, et un ouvrage que l'on peut qualifier, avec un sourire, de « militant ». Mais qui ira s'en plaindre ?

Patrick GALLIOU

Barry CUNLIFFE et Patrick GALLIOU, *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor, Archéologie d'une agglomération (I^{er} siècle av. J.-C. - XX^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'émulation des Côtes-d'Armor, coll. « Archéologie et culture », 2015, 227 p.

Pendant douze saisons, Barry Cunliffe (université d'Oxford) et Patrick Galliou (Université de Bretagne occidentale) ont dirigé un grand chantier de fouilles sur l'un des sites archéologiques les plus diversifiés de Bretagne. Ces deux archéologues